

Château de Chenereilles Chenereilles

Les premières constructions de ce château médiéval remontent aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, en particulier le donjon. Elles ont été complétées au XIV^{ème} siècle, puis plus tard par l'ajout d'éléments de style renaissance au XVI^{ème} siècle (façades sur cour intérieure).

Origines¹

Une des premières mentions est celle d'Aimé Verd, bailli du Forez, dont la famille apparentée à celle des Urfé, est alors implantée à Saint-Bonnet-le- Château. Avec l'accord du comte du Forez, il entreprend de fortifier le château et de construire le donjon.

Par le jeu des alliances matrimoniales, le château échut vers 1427 à la famille d'Apchon Saint-Germain, seigneurs de Montrond. Les Apchon apportèrent de nombreuses modifications, inspirées par la Renaissance. On leur doit la frise sculptée, les fontaines, les statues et lions de pierre qui ornent la terrasse.

Au XVI^{ème} siècle, le château passa à Henri IV, puis successivement par échanges ou acquisitions, au marquis de la Rochefoucauld de Sourdis, aux Mazonod, puis aux Perrin en 1620.

En 1729 une petite fille Perrin, Alix, épousa Jean Claude Vital de Grosellier, conseiller au Parlement. On lui doit d'importantes modifications du château puisqu'en 1732, il fit ajouter deux ailes à l'Est, supprimer les fossés et construire une terrasse.

Chenereilles fut vendu en 1819 et divisé en deux parties. L'une échut à Alexandre de Chenereilles qui engagea des réparations, et l'autre à sa tante madame Vimal d'Ambert. Celle-ci la revendit en 1842 à M. Dobler de Lyon.

Plusieurs propriétaires ont pris la suite : M. Dumler brasseur à Saint-Etienne et M. Laquière ancien greffier. Il fut acquis en 1876 par Philippe Calemard de Charézac, dont la famille possédait le manoir tout proche de Montorcier (commune de La Tourette).

Le château fut vendu en 1900 à M. Jacques Dugas, puis en 1903 à M. Jean Beyssac libraire à Lyon. Il demeura dans cette famille jusqu'en 1948. Les 3 filles Beyssac étant restées célibataires, il est alors mis en vente et acquis en 1948 par la famille d'Assier². Celle-ci a conservé cette propriété jusqu'au décès de Philippe d'Assier en 2007. Depuis cette date, elle est demeurée dans cette famille en revenant à Inès Giraudet de Boudemange épouse Crochat³.

¹ Pour une histoire détaillée du château, on se reportera utilement à SALOMON Emile, *Les châteaux historiques manoirs, maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs) du Forez et des enclaves du Lyonnais, de Beaujolais et du Mâconnais qui ont formé le département de la Loire*. Normand. 1916 (tome 1), Peyriller, 1922, (tome 2), Méhat, 1926 (tome 3). Réimpression de 3 tomes, Marseille, Lafitte, en 1979

² Depuis 1384 et jusqu'en 198, la famille d'Assier était établie au château de Valinches sur la commune voisine de Marols

³ Petite nièce de Philippe d'Assier et arrière petite fille de Richard d'Assier, acquéreur du château en 1948.

Tout au long de cette histoire, les différents propriétaires ont procédé à des aménagements.

Architecture

Dans son état actuel, le château donne ainsi à voir les divers aménagements qui se sont succédés tout au long de son histoire.

Une partie du château est classée Monument Historique depuis 1983. Il s'agit du donjon et de la cour intérieure. Les autres parties ont fait l'objet d'une inscription comme monument historique la même année.



Façade est

Le donjon de forme carrée disposait d'une salle de garde, de machicoulis et d'échauguettes aujourd'hui disparues.

Dans son ouvrage sur les châteaux du Forez, Emile Salomon en donne une description assez précise.

« le donjon crénelédomine la cour carrée du château et l'ensemble des constructions. La façade adossée au donjon (i.e. côté cour) est percée au rez-de-chaussée de trois grands arceaux encadrés dans des moulures ogivales et séparés par deux contreforts qui se terminent à l'étage au dessus⁴. Au premier étage on admire les moulures gothiques des encadrements des quatre croisées ; elles se croisent aux angles et reposent sur un deuxième cordon de pierre. Entre ces deux cordons, une frise règne tout à l'entour de la cour, sur les quatre façades ; on y admire des médaillons en relief où les bustes d'hommes et de femmes enguirlandés alternent

⁴ Cette galerie a depuis été fermée par des vitrages

avec les armes des Verd : d'argent au lion de sinople, armé de gueules et celles des Apchon (D'or semé de fleurs de lyse d'azur) ».

E. Salomon indique que les autres façades de la cour sont traitées de façon plus simple. Il précise que « la façade de la cour opposée au donjon renferme dans un de ses angles une tour carrée en saillie qui contient un escalier tournant qui conduit à un petit oratoire. A la clef de voute de cet escalier on retrouve les armes des Apchon. Au rez-de-chaussée de cette petite tour se trouve un porche sous lequel s'ouvre une porte à plein ceintre de style Renaissance ».

Cette description souligne comment le château féodal a été modifié par l'apport d'ornements et d'éléments inspirés de l'époque Renaissance. On doit ces modifications à la famille d'Apchon. En revanche les façades extérieures des du bâtiment ont conservé un style beaucoup plus austère.



Vue de la cour intérieure
(Dessin de Jourda de Vaux extrait de l'ouvrage d'Emile Salomon)
Avec les armoiries des propriétaires successifs jusqu'au 19^{ème} siècle



Façade ouest côté cour